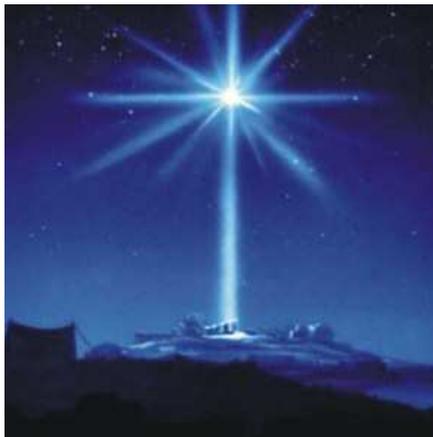


L'étoile du chemin

« *Debout, Jérusalem ! Les nations marcheront vers ta lumière* ». C'est bien la réalisation de cette prophétie d'Isaïe que nous célébrons en cette fête de l'Épiphanie, et plus particulièrement le fait que c'est Dieu qui a conduit - et qui continue de conduire - les païens vers le Christ. Car la vedette du récit bien connu de l'évangile de ce jour n'est-ce pas l'étoile, trois fois nommée, une étoile - et étoile se dit star ! Une étoile qui attire, qui guide et qui réjouit.

Les mages sont intrigués par une étoile : et si vous regardez en ce moment le ciel en vous levant, vers sept heures, vous verrez qu'il y a une étoile particulièrement brillante, qui attire le regard. Intrigués, les mages se mettent en route. Dans l'Ancien Testament il y a cette fameuse annonce faite par un prophète païen, sorte de mage à sa manière, un certain Balaam, qui prophétisa en disant : « *je vois un astre issu de Jacob, qui devient chef* ». Un astre, une étoile, une star ! Peut-être bien que cette étoile, les mages ne l'ont pas découverte dans le ciel de la nuit mais bien plutôt en scrutant les Écritures d'Israël, nos Écritures. C'est ainsi que Dieu les a conduits, les attirant vers le pays de l'astre annoncé, vers le Roi des juifs.

À Jérusalem aussi, grands-prêtres et scribes scrutent les Écritures et savent que c'est à Bethléem que se lève l'astre attendu, mais eux ils ne bougent pas, ils ne se mettent pas en route, peut-être mécontents que des païens les aient devancés dans la reconnaissance du Christ, du Messie, mécontents que des païens soient, comme dit Paul dans la deuxième lecture, « *associés au même héritage, au partage de la même promesse, dans le Christ, par l'annonce de l'évangile* ».



Il ne suffit pas de connaître : à un moment donné il faut se lever, se mettre en route : « *Debout, Jérusalem !* » crie le prophète. Les mages sont un peu comme ces personnes qui décident un beau jour de faire la via Francigena jusqu'à Rome ou le chemin de Saint Jacques de Compostelle, ce chemin qui suit la Voie lactée, le champ des étoiles (campo stellae) ; ces personnes sont attirées par ce chemin, par sa réputation, mais c'est une fois en marche, en ayant quitté les habitudes de leur vie quotidienne, qu'elles font peu à peu une expérience intérieure, parfois une découverte ou un grand approfondissement de la foi. On fait le chemin mais c'est le chemin qui nous fait. Je trouve bien éclairante cette remarque du pape François à propos des mages : « *Ce n'est pas parce qu'ils ont vu l'étoile que les mages se sont mis en route ; c'est parce qu'ils se sont mis en route qu'ils ont vu l'étoile* ».

Si l'étoile ce sont les Écritures, alors les mages ont bien été guidés par la Parole de Dieu, sans bien le savoir, et l'on comprend leur joie quand ils voient l'étoile s'arrêter à l'endroit où se trouve l'enfant, le roi le plus humble et qui est Dieu, Celui qui mystérieusement les avait mis en route, Celui qu'ils cherchaient depuis longtemps.

Qu'allons-nous retenir pour notre vie de ce beau récit et de cette fête de l'Épiphanie ? Lors des Journées mondiales de la jeunesse de 2005, qui se passaient à Cologne, ville dont la magnifique cathédrale conserve des reliques des mages, le pape Benoît XVI avait vu dans ces mages au cœur inquiet l'image de ces chercheurs de Dieu de toute culture, de tous modes de pensées ou de vie. Si nous risquons parfois d'avoir une foi un peu paresseuse, trop tranquille, ces chercheurs, souvent proches de nous, dans nos entourages, nous apprennent à nous remettre en marche, à nous réjouir d'une grande joie, car nous avons eu la grâce de connaître le Christ. Les mages sont les précurseurs de tous ceux, parfois inattendus, qui ont fait un grand chemin de foi : personne n'est exclu du salut du Christ et le fait qu'il y ait des chrétiens dans tous les pays du monde nous le montre bien. Ne désespérons pas du cœur de l'homme : il y a pour lui une étoile !

L'évangile nous dit que les mages sont repartis par un autre chemin : cela veut dire qu'ils sont repartis transformés, décidés à vivre autrement. De s'être mis en chemin les a transformés. Nous aussi, si nous prenons vraiment au sérieux notre foi et que ça se voit dans notre vie, si nous osons aussi dire quelque chose de notre foi le moment venu, alors nous grandirons dans notre foi, dans notre intimité avec le Christ. Chaque Eucharistie nous met dans cette intimité : elle est un Bethléem – ce qui se traduit "maison du pain" – où, comme les mages, nous pouvons adorer le Seigneur, nous réjouir ensemble de sa présence, lui offrir nos vies et retourner transformés dans nos maisons. Amen